

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Ghardaïa
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Langue française



Mémoire de Master
Pour l'obtention du diplôme de

Master de français
Option : Didactique des Langues Étrangères

Préparé par

Oum Kalthoum GABANI

Titre

**TYPES ET TECHNIQUES DE TRADUCTION EN USAGE DANS
L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE FLE
CAS DE LA 3^e ANNÉE PRIMAIRE/GHARDAIA**

Directrice de mémoire : Aicha GABANI

Évalué par le jury

Majda BORHANE	M.C.B	Université de Ghardaia	Président
Aicha GABANI	M.A.A	Université de Ghardaia	Rapporteur
Izzeddine ROUBACHE	M.C.A	Université de Ghardaia	Examineur

Année Universitaire : 2021/2022

Master de français

Option : Didactique des Langues Étrangères

Préparé par :

Oum Kalthoum GABANI

Titre

**Types et techniques de traduction en usage dans
l'enseignement/apprentissage de fle
Cas de la 3^e année primaire/Ghardaia**

Directrice du mémoire : Aicha GABANI

Dédicace

Je dédie ce modeste travail de recherche à :

À mes chers PARENTS, ma mère et mon père ; ce modeste travail est le fruit de tous les sacrifices que vous avez déployés pour mon éducation et ma formation. Je vous aime et j'implore le tout-puissant pour qu'il vous accorde une bonne santé et une vie longue et heureuse merci pour votre patience, votre amour, votre soutien et encouragement.

À mes chères sœurs et frères RAHMA, DEHIBA ET NOUR-ELHOUDA, ABDALLAH, YEHYA ET OMAR

À mes chères copines AMINA et MERIEM en souvenir des moments heureux passés ensemble, avec mes vœux sincères de réussite, bonheur, santé et de prospérité

À ma chère HADJER, vous m'avez toujours apporté soutien et réconfort, et je vous exprime ma plus profonde admiration, ma gratitude et mon attachement inconditionnel.

À ma chère NADJAT, merci pour votre soutien et encouragement de loin

À tous les membres de ma famille, aucun langage ne saurait exprimer mon respect et ma considération pour votre soutien et encouragements. Je vous dédie ce travail en reconnaissance de l'amour que vous m'offrez quotidiennement et votre bonté exceptionnelle. Que Dieu le Tout Puissant vous garde et vous procure santé et bonheur.

Remerciements

Je remercie premièrement le Dieu tout puissant qui ne cesse de me protéger, merci seigneur de m'avoir accordé ta bénédiction à travers ma soutenance.

J'exprime mes profondes gratitude et respectueuses reconnaissances à mon encadreur **Mme GABANI Aicha** pour sa bonne volonté d'accepter de m'encadrer, pour tout le temps qu'elle m'a accordé et pour tous les conseils qu'elle m'a prodigués.

Aux membres de jury pour le grand honneur qu'ils nous font en acceptant de juger ce travail.

Nos remerciements vont également à tous les enseignants du département

Nos remerciements les plus sincères vont à toute personne ayant eu la bonté et la patience de satisfaire notre curiosité et de nous aider dans notre travail par leurs précieux conseils, réponses et recommandations.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Chapitre I. La situation des langues en Algérie

1. Définition du terme langue	13
2. Qu'est qu'une langue étrangère ?	13
3. Les langues maternelles en Algérie	14
3.1. La langue arabe	14
3.1.1. L'Arabe classique	14
3.1.2. L'arabe dialectal (algérien)	15
3.1.3. Le berbère	15
4. La langue française	16
4.1. Le Statut du français en Algérie	17
4.2. Objectifs de l'enseignement du français dans les écoles algériennes	19
5. Les alternances codiques en classe de FLE	19
6. La langue anglaise	21

Chapitre II : Traduction et enseignement de FLE

1. Définition du terme traduction	24
2. Techniques de traduction	26
a) Traduction littérale	26
b) Traduction non-littérale	26
3. Types de traduction	27
4. Place de la traduction dans l'enseignement de Fle	27
4.1. La traduction pédagogique	28
5. Les compétences visées par l'enseignement / apprentissage de Fle en 3 ^e année primaire	29
5.1. L'oral	30
a) Écouter/comprendre	30
b) La production.....	30
5.2. L'écrit	30
a) Réception (la compréhension).....	30

b) production.....	31
--------------------	----

Chapitre III : Type et rôle de la traduction dans l'enseignement/apprentissage de FLE en 3^E Année Primaire

1. Méthodologie de recherche	33
1.1. Terrain d'enquête : corpus d'observables	33
a) Le public visé.....	33
b) Date et lieu de l'enquête	34
1.2. Le déroulement des séances	35
a) Classe A	35
b) Classe B.....	38
2. Comparaison et interprétation des données observables	41
3. Questionnaire : analyse et interprétation	42
3.1. Données personnelles des enquêtés	42
3.2. Les techniques de traduction utilisées par les enseignants.....	44

Conclusion

Bibliographie

Annexes

INTRODUCTION

En didactique, une langue est dite étrangère lorsqu'elle présente des caractéristiques différentes de celles de la langue maternelle, et lorsque son acquisition passe par le processus d'enseignement/apprentissage.

Comme il n'est pas toujours aisé d'apprendre une langue étrangère, la didactique apporte sa panoplie de stratégies et solutions pour aider les apprenants et les mettre sur le chemin de la perfection... la traduction en fait partie et se présente comme un outil fort avantageux.

Malgré sa prohibition par certains inspecteurs, la traduction a toujours sa place dans les établissements scolaires, et elle aide à mieux comprendre les structures de la langue étrangère. De ce fait, un enseignant aux compétences linguistiques multiples est mieux muni pour utiliser cette stratégie, même si généralement on traduit de ou vers la langue maternelle des élèves.

Beaucoup de traducteurs ont observé que la première langue influence forcément l'apprentissage des langues étrangères ; ces dernières ne peuvent donc être maîtrisées par la seule écoute, il faut leur associer sa langue maternelle pour apprendre une nouvelle langue.

Notons qu'il existe deux aspects du rapport entre la traduction et l'enseignement des langues : l'enseignement des langues au service de la traduction et l'enseignement des langues au moyen de la traduction. Notre présente étude se base sur ce dernier, autrement dit, la traduction dans l'enseignement des langues.

Dans notre recherche, nous voulons savoir plus sur la traduction en tant qu'outil didactique. À propos de la traduction, nous avons essayé d'être ouverte à ce que ce mot signifie selon diverses recherches sur le sujet.

L'objectif de notre travail est de répondre aux questions suivantes : dans quelle mesure les enseignants ont recours à la traduction dans

les classes de FLE, quelles sont les techniques et les types de traduction en usage dans ces classes, les enseignants sont-ils conscients de la diversité de ces techniques de traduction et de leur importance ?

Précisons que notre terrain d'investigation est la 3^e année primaire, un choix qui se justifie par le fait qu'à ce niveau les élèves sont pour la première fois en contact (pédagogique) avec le FLE.

Nous avançons les hypothèses suivantes comme éléments de réponses vérifiables à cette problématique :

- La traduction, notamment interlinguale, est une 'bouée de sauvetage' qui aide à réussir une transmission fidèle du sens.
- La traduction n'est plus vue comme une stratégie contraignante dans l'enseignement de Fle, mais une solution clé en main pour sortir d'une situation difficile, en l'occurrence les difficultés de compréhension exprimées par les élèves.

Notre travail se base sur une méthodologie qui fait appel à deux techniques de recherche, à savoir le questionnaire et l'enquête. Et il se compose de trois chapitres, deux théoriques et le dernier pratique.

Dans le premier chapitre, nous nous pencherons sur la question de la situation des langues en Algérie, y seront définis des concepts clés comme langue étrangère vs langue maternelle, le statut du français en Algérie, nous présenterons aussi les dialectes parlés dans notre pays.

Dans le deuxième chapitre, nous aborderons les concepts liés à la traduction dans l'enseignement de FLE, nous définirons le terme de traduction, ses types et techniques, la didactique d'enseignement/apprentissage du Fle en 3AP), ainsi que son rôle dans le système éducatif.

Dans le dernier chapitre, nous présenterons l'approche méthodologique de notre recherche, les outils d'investigations utilisés

et notre terrain d'enquête. Nous procéderons ensuite au dépouillage du questionnaire adressé aux enseignants et l'analyse des données de l'observation pour se prononcer enfin sur la valeur de la traduction dans l'enseignement/apprentissage de Fle en 3^e année primaire.

CHAPITRE

I

**LA SITUATION DES LANGUES EN
ALGÉRIE**

L'Algérie se distingue par sa localisation géostratégique importante qui a conduit à son occupation par de nombreux pays, dont la France. La colonisation française de Algérie, qui a duré plus d'un siècle, a forcé l'installation du français chez la population algérienne et ce même après l'indépendance, pour qu'il soit largement utilisé à côté de l'arabe et du berbère.

1. Définition du terme langue

Selon le dictionnaire Larousse : « *Système de signes vocaux, éventuellement graphiques, propre à une communauté d'individus, qui l'utilisent pour s'exprimer et communiquer entre eux : La langue française, anglaise* ¹ ».

Saussure, quant à lui, présente la langue dans son ouvrage CLG comme système particulier de signes qui permettent la transmission des messages entre les humains, elle naît et évolue dans une communauté. Comme elle est soumise à des conventions partagées par cette communauté mais qui sont susceptibles de changer au fil du temps².

2. Qu'est qu'une langue étrangère ?

Pour J-P CUQ la langue étrangère se définit par opposition à la langue maternelle, il souligne en ce sens que :

Toute langue non maternelle est une langue étrangère. [...] En didactique, une langue devient étrangère lorsqu'elle est constituée comme un objet

¹ Dictionnaire Larousse en ligne.

[URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/langue/46180#:~:text=%EE%A0%AC%20langue&text=1.,%3A%20La%20langue%20fran%C3%A7aise%2C%20anglaise.>]

² DE SAUSSURE F. : *Cours de la linguistique générale*, Talantikit, Algérie, 2002, p. 34

linguistique d'enseignement et d'apprentissage qui s'oppose par ses qualités à la langue maternelle.³

Une langue étrangère peut emprunter des lexiques à la langue maternelle ou d'autres, son apprentissage s'explique certainement par son importance dans la recherche ou le recrutement dans des entreprises.

En Algérie, le français est considéré comme une la langue étrangère qui enseignée à partir du primaire.

3. Les langues maternelle en Algérie

3.1. La langue arabe

Il existe deux genres de langue arabe en Algérie. Une version haute, prestigieuse destinée à un usage officiel, nommée l'arabe standard ou l'arabe classique, tandis que la version populaire qui est utilisée par la plupart de la population algérienne et se nomme l'arabe dialectal.

Alors que, l'arabe est la langue officielle de l'Algérie depuis l'indépendance et elle est censée être utilisée dans tous les domaines.

3.1.1. L'Arabe classique

Depuis 1976, l'arabe classique est enseigné dans les écoles dès la première année de scolarisation. Elle se distingue par un vocabulaire très riche et des règles grammaticales régulières. En fait, c'est une langue qui s'apprend à l'école et qui est utilisée dans les situations les plus formelles (écoles, administration, justice, politique...), mais elle n'existe jamais dans les situations informelles, surtout l'argot.

³ CUQ J.-P (2003) Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde, CLE , Paris, p. 150.

L'État algérien a préconisé l'arabe standard comme seule langue officielle après l'indépendance, dans le but d'assurer une unité dans le pays autour de cette langue.

3.1.2. L'arabe dialectal (algérien)

Le dialecte arabe est parlé par la grande majorité des algériens. Il est utilisé dans des lieux publics et dans des contextes de communication informelle et intime.

Contrairement à l'arabe classique, l'arabe dialectal ne subit pas de codification, il est laissé à l'usage de ses utilisateurs. Il convient aussi de noter que : « L'arabe dialectal est la langue maternelle de 72% de la population algérienne »⁴

3.1.3. Le berbère

En Algérie, le berbère se présente sous forme de plus d'un dialecte qui sont :

- Le kabyle : parlé dans le nord d'Algérie, principalement dans les wilayas de Tizi-Ouzou, Bejaïa et Bouira.
- Le chaoui : parlé par les chaouis qui habitent les Aurès.
- Le targui : parlé par les touaregs qui vivent dans le Sahara, le sud d'Algérie.
- Le m'zab : parlé par les mozabites qui vivent dans le nord du Sahara algérien.

À propos du nombre de berbérophones en Algérie, Salem Chaker souligne que :

Sur l'ensemble de la population algérienne, les pourcentages de l'ordre de 25% à 30% de berbérophones, retenus pendant la période coloniale, sont rejetés comme nettement surévalués. En revanche, les 17,8% de

⁴ Jacques Leclerc « Situation géographique et démolinguistique en Algérie », In, L'aménagement linguistique dans le monde, 2016 [En ligne]. [Http://www.axl.cefanelaval.ca/afrique/algerie-1demo.htm](http://www.axl.cefanelaval.ca/afrique/algerie-1demo.htm), consulté le 08-01-2022)

berbérophones que donne le recensement algérien de 1966, sont en dessous de la réalité. En tout état de cause on peut admettre que l'ensemble des berbérophones doit représenter un pourcentage minimum de 20% de la population algérienne⁵.

Il est donc difficile de donner des chiffres exacts faute de recensement linguistique systématique.

4. La langue française

L'emploi du français en Algérie n'a débuté qu'après sa colonisation en 1830. Dès lors, cette langue jouit d'un statut privilégié par rapport à toutes les autres langues existantes, et ce pendant toute la durée de la colonisation.

Après l'indépendance, l'arabe est devenu la langue nationale et officielle, tandis que le français est classé langue étrangère. Malgré la politique d'arabisation qui cherche à réduire l'influence du français dans les institutions étatiques et dans la localité algérienne, l'utilisation du français est encore dominante. Grandguillaume (1998) précise à ce propos que :

Si la langue française fut la langue des colons, des Algériens acculturés, de la minorité scolarisée, elle s'impose surtout comme langue officielle, langue de l'administration et de la gestion du pays, dans la perspective d'une Algérie française.⁶

Pendant la colonisation, seules les Zaouïas et les medersas qui prennent en charge la diffusion d'un enseignement religieux totalement en arabe. Mais elles ont été transformées en école pour enseigner le français, et leur objectif était d'éduquer un grand nombre d'indigènes pour faire face à la domination coloniale.

⁵ Chaker, S. Manuel de linguistique berbère I, Bouchène, Alger, 1991, p.08.

⁶ Grandguillaume, G. 1998. « Arabisation et légitimité politique en Algérie ». In Chaker Salem (éd.), *Langues et pouvoir, de l'Afrique du Nord à l'Extrême-Orient*, Aix-en-Provence : Edisud, p.58.

Actuellement, le français revêt une importance cruciale étant donné qu'elle est la langue de l'enseignement scientifique, de la recherche et des cours techniques, notamment dans les instituts de formation et dans le secteur de l'enseignement supérieur.

4.1. Le Statut du français en Algérie

L'Algérie qui n'est pas membre de l'Organisation Internationale de la Francophonie, est la deuxième communauté francophone au monde, elle compte plus de 14 millions de francophones, soit 60 % de la population.

Le français a bouleversé le milieu linguistique et culturel de l'Algérie. Son intervention dans ce milieu lui confère une place particulière dans la société algérienne coloniale et postcoloniale. Pendant la période coloniale, l'arabe n'existait pas et n'était utilisé dans aucun gouvernement ni aucune institution. À l'époque, on parlait le français sur tout le territoire algérien. Pendant les cent trente-deux ans de domination coloniale, le français était la seule langue qui jouissait d'un statut officiel et était reconnu par les puissances coloniales pour la mise en place de toutes leurs institutions.

La politique d'arabisation a exigé que toutes les matières soient enseignées en arabe, ce qui a produit une dégénérescence presque complète du français, qui continue à ce jour. Le français est enseigné seulement comme langue étrangère et il est très répandu dans les systèmes scolaires, en particulier les universités.

Malgré la politique d'arabisation le français n'a pas perdu son statut de prestige, Y. Derradji avance à ce propos que :

...il se dégage de la lecture des données statistiques du Ministère de l'Éducation Nationale et des résultats des deux enquêtes une nette préférence pour la langue française. Choisie par 98,72 % de la population scolaire, le choix de la langue française confirme et précise - tout simplement - le prestige de cette langue chez les parents de ces élèves

qui montre d'une part qu'elle reste en position de force sur le marché linguistique algérien et d'autre part qu'elle a encore de l'avenir en Algérie.⁷

L'influence coloniale a fait du français la première langue étrangère à posséder du statut de langue véhiculaire après l'indépendance. Formellement, elle est définie comme la première langue étrangère, mais elle domine encore dans les institutions administratives et économiques.

Le français existe toujours. Il conserve encore son prestige dans la réalité algérienne, surtout dans un milieu intellectuel. Plusieurs Algériens utilisent le français dans divers domaines, notamment dans la vie de tous les jours. Le français garde son rôle favorisé de première langue étrangère. Elle occupe une place très importante dans l'éducation, la politique et la gestion. Pour ces raisons, l'enseignement et l'apprentissage du français sont devenus une matière obligatoire dans les écoles dès la troisième année du primaire. R Sebaa souligne à ce propos que :

Sans être officielle, elle véhicule l'officialité, sans être la langue d'enseignement elle reste la langue privilégiée de transmission du savoir, sans être la langue d'identité elle continue à façonner de différentes manières et par plusieurs canaux l'imaginaire collectif, sans être la langue d'université elle demeure la langue de l'université.⁸

Notons qu'au cours de la dernière décennie, une large tranche de la société algérienne a exprimé, à travers les médias et les réseaux

⁷ Y. Derradji, « Vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie ? », dans Les cahiers du SLADD, Université Mentouri Constantine, SLADD (décembre 2002), p.21.

⁸ R. Sebaa. (1999) cité par Y. Derradji, in « La langue française en Algérie : particularisme lexical ou norme endogène ? », dans Les cahiers du SLADD, Université Mentouri Constantine, SLADD (janvier 2004), p.22.

sociaux, son souhait de remplacer le français par l'anglais dans les établissements scolaires⁹.

4.2. Objectifs de l'enseignement du français dans les écoles algériennes

Au niveau primaire, le français est enseigné comme une langue étrangère, à partir de la troisième année, c'est-à-dire à l'âge de huit ou neuf ans, pendant trois années successives.

Enseigner le français au niveau primaire vise à développer les compétences d'un apprenant débutant en communication orale, l'écoute, la parole et la communication écrite, et ce, après avoir appris les bases de sa langue maternelle. L'apprenant acquiert progressivement les compétences de communication orale et écrite dans ses classes dans divers contextes scolaires en fonction de son développement cognitif.

Le français continue d'être enseigné jusqu'à l'université, de sorte que les étudiants se spécialisent dans l'un des domaines de connaissances qui exigent la maîtrise d'une langue étrangère.

5. Les alternances codiques en classe de FLE

Dans les classes de FLE, il n'est pas moins fréquent que les apprenants, et même leurs enseignants aient recours à la langue maternelle, et ce pour différentes raisons.

Rappelons que pour les étudiants algériens, l'apprentissage du français se fait majoritairement dans un cadre formel. Ce dernier rencontre l'usage de l'arabe dialectal d'abord, puis de l'arabe classique, puis du français (primaire) et de l'anglais (secondaire) dans la plupart des cas.

⁹ Voir. Samira Abid-Houcine, "Enseignement et éducation en langues étrangères en Algérie : la compétition entre le français et l'anglais", *Droit et cultures* [Online], 54 | 2007-2, Online since 31 March 2010, connection on 10 May 2022. URL: <http://journals.openedition.org/droitcultures/1860>; DOI: <https://doi.org/10.4000/droitcultures.1860>

Nous avons remarqué que parmi ces langues, la langue maternelle vient en premier. Ce contact entre plusieurs langues est susceptible de conduire au brassage de ces langues. Une situation que G. Grandguillaume (1983) résume comme suit :

Trois langues sont utilisées : la langue arabe, la langue française et la langue maternelle. Les deux premières sont des langues de culture, de statut écrit. Le français est aussi pratiqué comme langue de conversation. Toutefois, la langue maternelle, véritablement parlée dans la vie quotidienne, est toujours un dialecte, arabe ou berbère¹⁰.

La présence de nombreuses variétés et types linguistiques tels que l'arabe dialectal, le classique et le français, notamment dans notre société algérienne, se traduit par de multiples manifestations linguistiques, qu'elles soient positives ou négatives, dont le phénomène d'alternance codique définie par J.J. Gumperz comme : « *la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents.* »¹¹

Les enseignants ont souvent recours à cette démarche pour faire comprendre aux élèves la langue cible - le français - en utilisant la langue maternelle pour faciliter l'apprentissage du français comme langue étrangère, en particulier dans le cycle primaire.

L'alternance codique peut être une stratégie appropriée pour éviter de rompre l'interaction et de reconnecter la communication au cours des leçons.

¹⁰ GRANDGUILLAUME G. (1983), Arabisation et politique linguistique au Maghreb, Paris, édition Maisonneuve et Larose, p.11.

¹¹ GUMPERZ, J.J., 1989, *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Saint-Denis de la Réunion, Paris, université de la Réunion, L'Harmattan, cité in. Sophy ALBY (2013) Alternances et mélanges codiques, © ENS Éditions [URL : [Sociolinguistique du contact - Alternances et mélanges codiques - ENS Éditions \(openedition.org\)](http://Sociolinguistique-du-contact-Alternances-et-melanges-codiques-ENS-Éditions.openedition.org)]

D. More (1996) qualifie les alternances codiques comme des « relais et tremplin » ou des « bouées transcodiques » approuvant la poursuite de la communication et facilitent l'acquisition de la langue étrangère¹².

Puisque l'alternance codique est utilisée dans la classe de langue française comme langue étrangère, elle peut fonctionner comme "relais" dans le but de maintenir la communication, mais aussi comme un point de départ, de sorte que la langue maternelle serve d'aide et de soutien pour la construction de sens et l'accréditation linguistique.

5. La langue anglaise

L'anglais existe sans aucun lien avec une histoire coloniale ou un passé partagé avec l'Algérie, jouissant du statut de langue purement étrangère. Si sa présence dans le territoire algérien est discrète, elle n'en reste pas moins dynamique et importante.

En effet, la langue anglaise n'a pas obtenu le statut de première langue étrangère en Algérie, en raison du statut linguistique, social et culturel de la langue française en Algérie. La langue anglaise n'est connue que comme l'une des langues de la technologie, car elle occupe une place importante dans le monde à l'heure actuelle.

La langue anglaise est par contre indispensable, elle constitue une part de plus en plus importante de l'activité de certaines entreprises algériennes, comme le note un journaliste d'Eschourouk Online :

La majorité des multinationales exerçant en Algérie, que ce soit dans le secteur pétrolier ou autres, exigent la maîtrise de la langue anglaise, même les Chinois présents en Algérie dans le secteur du bâtiment parlent

¹² Danièle Moore, « Bouées transcodiques en situation immersive ou comment interagir avec deux langues quand on apprend une langue étrangère à l'école », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 7 | 1996, mis en ligne le 11 juin 2012, consulté le 10 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/aile/4912> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aile.4912>

l'anglais pour se faire comprendre, car ils ne parlent ni arabe, ni le français¹³.

Et avec cela, c'est encore une langue vivante qui pourra être utilisée culturellement, linguistiquement et socialement dans les années à venir, comme la langue française en Algérie, et cela en raison de la place principale qu'occupe cette langue partout dans le monde.

Pour conclure ce chapitre nous pouvons dire que la multiplicité des langues en Algérie a un impact non négligeable sur la société algérienne.

Cela inclut même les dialectes (l'arabe dialectal et le berbère) en plus de la langue française qui est la première langue étrangère utilisée par presque tous les algériens, et devenue indispensable dans la société.

¹³ I.BOUKHELIF, « L'anglais est la première langue des Algériens », Eshourouk Online, 30 juin 2016, URL [<https://www.echoroukonline.com/langlais-est-la-premiere-langue-des-algeriens#:~:text=Et%20pour%20cause%2C%20la%20majorit%C3%A9,ni%20arabe%2C%20ni%20le%20fran%C3%A7ais>]

CHAPITRE

II

LA TRADUCTION ET ENSEIGNEMENT

DE FLE

La traduction est un élément essentiel de l'interaction entre les peuples et les civilisations. C'est grâce à la traduction que nous pouvons accéder à la culture des autres, connaître leur patrimoine, leurs pensées, la littérature et la science qu'ils ont produites et en faire un usage complet, en profitant de ce qui convient à nos valeurs et à notre moralité. Dans ce deuxième chapitre, nous survolerons quelques notions de base liées à l'enseignement/apprentissage du français, ainsi que les types et les techniques de traduction.

1. Définition du terme traduction

La traduction est l'une des activités humaines les plus anciennes de l'histoire humaine, elle a construit des ponts pour échanger des informations et participer au processus d'interaction intellectuelle et civilisée. Quiconque contemple le mouvement de la traduction à travers sa longue histoire se rend compte qu'il s'est formé en réponse aux besoins des différentes sociétés. Ce n'est plus seulement un passage d'une langue à une autre ou un passe-temps, c'est plutôt une science, un art et un savoir-faire, avec ses branches, ses investigations et ses spécialisations. Mais depuis longtemps, et jusqu'à maintenant, les savants ne sont pas en parfaite accord sur la définition du concept de traduction.

En général, on associe à la traduction l'idée de transférer la parole d'une langue à une autre, tout en remplissant toutes ses significations et tous ses objectifs.

Galisson et Coste définissent dans leur Dictionnaire de didactique des langues, le mot traduction comme l'exécution ou l'interprétation de signes linguistiques au moyen d'autres signes linguistiques¹⁴.

¹⁴ Galisson, R., Coste, D. (Dir.), 1976. Dictionnaire de didactique des langues. Paris, Hachette, p. 524

Quant à Edmond Cary, il donne une définition très pertinente de la traduction qui consiste en une :

une opération qui cherche à établir des équivalences entre deux textes exprimés en des langues différentes, ces équivalences étant toujours et nécessairement fonction de la nature des deux textes, de leur destination, des rapports existant entre la culture des deux peuples, leur climat moral, intellectuel, affectif, fonction de toutes les contingences propres à l'époque et au lieu de départ et d'arrivée.¹⁵

Dans cette définition, l'idée de fidélité dans la transmission du sens est fondamentale.

En effet, la traduction revêt une importance capitale en ce sens qu'elle permet le :

- Transfert de l'information entre les civilisations, où la traduction contribue au transfert de l'information d'une langue à l'autre.
- La traduction prépare l'outil de communication entre les peuples et les aide à exprimer ce qui se passe en eux.
- La traduction contribue à la transmission rapide des nouvelles du monde entier au reste du monde.
- La traduction aide les traducteurs à obtenir un large éventail de possibilités d'emploi.
- La traduction aide les étudiants à transmettre des informations provenant de différentes sources sur leur recherche, leur donnant ainsi la possibilité de faire des recherches exclusives.

¹⁵ Edmond cary (1985), Comment faut-il traduire ? Presses Univ. Septentrion, Paris, p.65.

2. Techniques de traduction

Jean-Paul Vinay et Darbelnet¹⁶ ont proposé la première tentative systématique d'une conception complète des techniques de traduction qui comprennent les traductions littérales et non-littérales :

a) Traduction littérale : elle se manifeste à travers les cas suivants :

- **Citation :** cela inclut d'abord l'emprunt de mots de la langue source vers la langue cible et vice versa.
- **Transcription :** c'est-à-dire le recours à des méthodes d'expression qui ne sont pas originales, mais plutôt dérivées d'autres langues.
- **Traduction littérale :** en fait, il est de deux types, dont l'un est sain et l'autre est incorrect. Quant à la bonne, c'est celle dans laquelle la langue est transmise à partir de celle-ci et celle dans laquelle elle est transmise complètement ou presque complètement, et c'est un cas rare, que ce soit en termes de lexique ou en termes de syntaxe.

b) Traduction non-littérale : elle regroupe les cas suivants :

- **Transposition :** dans laquelle une partie du discours de la langue d'origine est remplacée par une autre partie de la langue cible.
- **Modulation :** contrairement à la technique précédente, elle ne se base pas sur des changements formels, mais plutôt sur la modification de la communication elle-même en changeant de perspective.

¹⁶ Jean-Paul Vinay, Jean Darbelnet, *La Stylistique comparée du français et de l'anglais*, PUM, 1958, p. 54.

- **Équivalence** : c'est le remplacement d'une position dans langue source par une position similaire communicativement dans la langue cible.

3. Types de traduction

D'après Roman Jakobson, la traduction se présente sous trois formes¹⁷ :

- **La traduction intralinguale** (reformulation) : consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'autres signes de la même langue, c'est-à-dire à l'intérieur de la même langue.
- **La traduction interlinguale** (proprement dite) : consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'une autre langue, c'est-à-dire traduire d'une langue A à une langue B.
- **Traduction intersémiotique** (transmutation) : consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen de systèmes de signes non linguistiques.

4. Place de la traduction dans l'enseignement de Fle

Avec la progression de la recherche pédagogique, mais aussi avec l'évolution de la situation politique, économique, sociale et culturelle mondiale, diverses méthodes de communication ont émergé et se sont développées dont la traduction qui a dominé dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères.

La méthodologie avec traduction autorise un recours à la langue maternelle de l'élève, tandis que la méthodologie sans traduction expose l'élève directement aux langues étrangères.

¹⁷ JAKOBSON, Roman (1963) : " Aspects linguistiques de la traduction ", in Essais de linguistique générale, vol. 1, Paris, Éditions de Minuit, p.81

La place de la traduction est donc discutable, elle est essentielle dans certaines méthodes et négligeable dans d'autres.

Actuellement, la méthodologie avance une théorie de l'apprentissage dans laquelle la L1 retrouve toute sa place, rétablissant ainsi les comparaisons entre les langues et encourageant la traduction. Cependant, la fonction de traduction doit être définie.

En Algérie, la traduction a une place très importante surtout dans le cycle primaire, en particulier la 3^e année primaire, car pour la majorité des élèves c'est leur premier contact avec le fle.

La traduction pédagogique

La traduction qu'on utilise en classe de langue étrangère s'appelle *la traduction pédagogique* d'après Lavault (1998), qui la définit comme : « *le processus de transfert linguistique et moral à un public éduqué qui ne maîtrise pas bien une autre langue (...) un processus pédagogique liés à deux fonctions : fonction explicative et fonction de comparaison* ». ¹⁸

La traduction pédagogique est usuellement utilisée dans les classes de langue afin d'aider les élèves de la langue en question dans leur apprentissage. Elle permet de contrôler la langue apprise en didactique. Le transfert de la langue maternelle vers la langue étrangère et vice versa (de la langue étrangère vers la langue maternelle) sont des exercices utilisés traditionnellement dans les classes de langue. Ainsi, le recours à la langue maternelle, pour la traduction pédagogique est inévitable.

À ce propos, Elisabeth Lavault précise que :

Il existe des cas où l'enseignant estime qu'une traduction intralingue n'est pas possible ou pas suffisante. Ou encore lorsque l'enseignant explique et

¹⁸ Lavault, E. 1998 (1985), Fonctions de la traduction en didactique des langues : Apprendre une langue en apprenant à traduire. Paris : Didier, p. 64.

commente en français des difficultés grammaticales nouvelles en passant par la traduction littérale ou « mot à mot » des structures. Il ne s'agit pas d'une nécessité absolue mais plutôt d'une commodité qui fait gagner du temps et va dans le sens de l'efficacité et de la précision.¹⁹

Il apparaît donc clairement que la traduction pédagogique est un exercice basé sur le bilinguisme et des entretiens lexicaux préparés à l'avance, et s'applique aussi dans la plupart des cas à des textes fabriqués ou des segments de textes sélectionnés pour servir ce type d'exercice. Que l'exercice soit écrit ou oral, qu'il soit basé sur des phrases isolées ou composées de plusieurs textes, ou sur des passages extraits de différentes publications, sa fonction ne changera pas. En d'autres termes, la traduction pédagogique représente une fin et un moyen parmi d'autres moyens pédagogique utilisés pour améliorer le niveau linguistique des élèves.

5. Les compétences visées par l'enseignement / apprentissage de Fle en 3^e année primaire

Puisque notre terrain d'investigation est le niveau de 3^e AP, il est important d'avoir un aperçu général sur les activités et les objectifs du cycle primaire.

Notons que « *L'enseignement du français au primaire a pour but de développer chez les jeunes apprenants des compétences de communication à l'oral et à l'écrit* ». ²⁰

Les premières années de l'enseignement primaire initient les élèves aux abécédaires de l'oral et de l'écrit. Les compétences à installer relèvent de quatre objectifs d'apprentissage :

1. Compréhension de l'oral,
2. Production orale,
3. Compréhension de l'écrit,

¹⁹ Lavault, 1998, *op. cit.*, p.56.

²⁰ M'Hamsadji, M -Tounsi et all, Le nouveau manuel scolaire de la 3^e année primaire, Mon premier livre de français, ONPS, 16 juillet 2008, p.3.

4. Production écrite.

5.1. L'oral

a) Écouter/comprendre : au niveau de la réception les compétences à établir sont :

- La mise en état d'écoute de l'apprenant, et celui-ci découvrira plusieurs sons et diverses étiquettes de la langue, et ainsi mémorisera des mots, des phrases et même des textes courts, et c'est ce qu'on appelle la connaissance phonétique de la langue cible : la Langue française.
- D'autre part, l'apprenant développera la construction des sens du message en définissant le sujet, les interlocuteurs, le cadre spatial, les ressentis, les émotions...

b) La Production

- L'apprenant est mis en situation de communication pour qu'il puisse améliorer ses compétences à l'oral.

5.2. L'écrit

a) Réception (la compréhension)

En termes de réception, autrement dit le décodage et la compréhension, permettre à l'apprenant de comprendre le système graphique du français, il découvrira de nouveaux graphèmes, il reconnaîtra aussi certains mots connus et pourra lire des mots, des phrases et des textes ultérieurement.

Aussi, à l'écrit, l'apprenant sera guidé pour comprendre le sens d'un texte donné. Ensuite, il se familiarisera avec la ponctuation. Enfin, il identifiera les éléments de la situation communicative présentés par le texte.

b) Production

D'une part, les compétences à installer sont l'apprentissage de l'aspect « graphique » du français à travers les normes d'écriture et les différentes orthographes cursives, manuscrites, minuscules et majuscules.

D'autre part, la correspondance entre phonie et orthographe. Par conséquent, l'apprenant est d'abord confronté au problème d'écrire différents graphèmes pour le même phonème. Puis il reproduira les mots et les phrases. Enfin, il doit répondre aux consignes, de même, rédiger des textes de façon brève et savoir utiliser la ponctuation appropriée.

Pour conclure, on peut dire que la traduction, particulièrement pédagogique, joue un rôle très important dans l'enseignement/apprentissage de français langue étrangère.

CHAPITRE

III

**TYPES ET RÔLE DE LA TRADUCTION DANS
L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE FLE
EN 3^E ANNÉE PRIMAIRE**

Notre étude veut identifier les situations de recours à la traduction dans l'enseignement/apprentissage de FLE en 3^e année primaire, et ce, pour mieux vérifier son efficacité. Pour ce faire, nous allons mener une enquête sur l'utilisation de la traduction en rendant visite à quelques écoles.

Notre corpus a été constitué à partir d'une enquête réalisée avec deux enseignants du niveau primaire, dans deux écoles différentes. Dans la recherche des langues étrangères, Jean-Pierre Cuq explique que : « L'enquête de terrain est un élément central de la recherche en didactique des langues. »²¹

Nous avons aussi adressé un questionnaire écrit à 10 enseignants pour les interroger au sujet de leur recours à la traduction.

Dans ce dernier chapitre, nous allons donc définir notre méthodologie de recherche et procéder à l'analyse et interprétation des données observées et des questionnaires distribués.

1. Méthodologie de recherche

1.1. Terrain d'enquête : corpus d'observables

Comme tout travail de recherche, notre étude nécessite une enquête de terrain ; cette enquête nous aide à limiter les conditions pédagogiques de l'enseignement du FLE à l'établissement scolaire où nous avons fait notre expérimentation.

a) Le public visé

Le public visé et qui est concerné par notre recherche est l'ensemble des apprenants de 3^e année de cycle primaire. Nous avons limité notre échantillon de travail à deux classes du même niveau mais issues de deux écoles différentes. Par contre, nous avons élargie nos

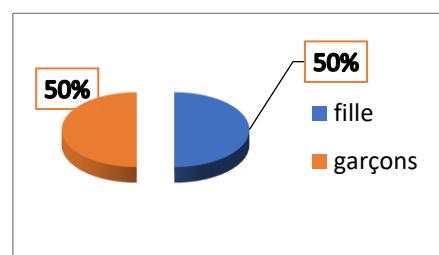
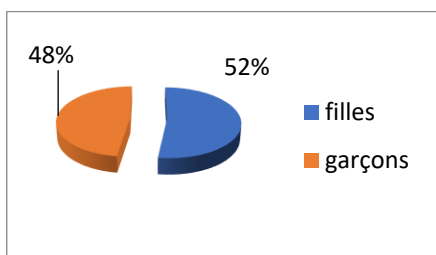
²¹ CUQ Jean-Pierre, Dictionnaire de français langue étrangère et seconde, Paris, Clé International, 2001, p. 82.

investigations en ciblant en même temps les activités de l'oral et de l'écrit.

- La classe A (3^e AP école 01) : contient 23 élèves (12 filles et 11 garçons).
- La classe B (3^e AP école 02) : contient 20 élèves (10 filles et 10 garçons).

CLASSE A	
Filles	Garçons
12	11

CLASSE B	
Filles	Garçons
10	10



Effectif des apprenants de 3^e A P dans les écoles enquêtées

b) Date et lieu de l'enquête

Nous avons dirigé une enquête dans deux écoles primaires, la première " Primaire IBEN SINA " et la deuxième " Primaire IBEN BADISSE " qui se situent toutes deux dans la wilaya de GHARDAIA, commune de « Metlili », daïra de « Metlili ». Nous avons commencé par une pré-enquête dans ces écoles pendant deux jours, le 13 et le 18 Avril 2022, puis nous avons passé deux heures dans chaque classe choisie.

- La classe A de (3^e AP école Iben Sinna) est bien décorée, les tables disposées sous formes de rangs, l'enseignante cumule une expérience de plus de 10 ans dans le domaine.
- La classe B de (3^e AP école Iben badisse), elle aussi est bien décorée, les tables sont disposées sous formes de rangs, l'enseignante est très gentille et a une bonne situation pédagogique et une expérience de plus de 5 ans dans le domaine

1.2. Le déroulement des séances

Pour notre étude, nous avons suivi des cours oraux et écrits pour savoir dans quelle mesure les enseignants utilisent la langue arabe dans leurs explications pour apprendre et enseigner le français comme une langue étrangère.

NB : nous n'avons pas révélé aux enseignants, sur la réalité de notre travail afin de connaître le but pour lequel nous étudions.

a) Classe A

Pour mener à bien notre travail expérimental, nous avons rendu visite aux deux classes de 3^e année primaire choisies.

Dans la première classe nous avons assisté au cours d'oral et de l'écrit, notre visite était effectuée le 13 avril 2022. La classe contient 23 élèves, l'enseignante de cette classe était gentille et en même temps stricte.

Séance de l'oral

Le premier jour, l'enseignante est arrivée pile à l'heure, c'est-à-dire à 08.00h. Nous sommes entrés dans la classe ...

Les élèves se lèvent et saluent la maitresse d'une haute voix :

- « *Bonjour maitresse* » ;

Elle leur répond par un sourire et leur demanda de s'asseoir tranquillement.

Ensuite, l'enseignante commence à écrire la date de ce jour-là au milieu du tableau et demande à tous les élèves de la lire afin de créer une interaction dans la classe.

Au début du cours de l'oral, l'enseignante a utilisé le manuel scolaire puis a demandé aux élèves de compter les nombres pour elle, en fonction de l'activité de la journée, qui est : " Demander et dire son âge". Tous les élèves ont commencé à compter à haute voix les nombres de 0 à 10.

Nous avons remarqué que, jusqu'à là, l'enseignante n'a utilisé aucun mot en arabe, mais seulement les gestes avec ses doigts (pour montrer les nombre), ce que nous rangeons dans la catégorie de traduction dite intersémiotique (transmutation) et qui consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen de systèmes de signes non linguistiques²².

L'enseignante demande ensuite à ses élèves de faire sortir le manuel scolaire, d'aller sur la page 49, et les interroge sur ce qu'ils y voyaient. Certains élèves ont répondu en arabe, mais elle leur a demandé de ne parler qu'en français. Par contre, il y a des élèves qui ont essayé de répondre en français, mais la façon dont ils parlaient était un peu trébuchante, la maitresse les a tout de même encouragés à prononcer les phrases correctement en disant :

- « *bravo, très bien !* ».

L'enseignante a commencé à lire le texte en suivant les images du livre, puis elle a posé des questions en rapport avec ce texte. Parmi ces questions : (*qui fête son anniversaire ?*).

²² Voir chapitre 2. (3. Types de traduction)

Jusqu'à présent, l'enseignante explique le cours en utilisant des mots très faciles à comprendre pour les élèves. Elle recourt parfois à la gestuelle pour appuyer le sens de ces propos.

L'enseignante demande ensuite à chaque élève : « *Quel âge-as-tu ?* ».

Mais nous avons remarqué que lorsqu'elle leur a posé cette question, ils n'ont pas compris cette phrase, l'enseignante s'est aperçue de leur feed-back. Aucun élève n'a répondu à sa question. Après cela, elle a commencé à utiliser les gestes, ses doigts et en même temps elle parlait : « *tu as 7 ans ? ... ou 8 ans ?* ».

Les élèves ont compris qu'elle voulait dire l'âge. À partir de là, chaque élève a commencé à se présenter : son nom, prénom, en quelle année il a étudié et quel âge il avait ; l'enseignante les corrige et les encourage avec les mots :

- « *bravo, bon travail* ».

Séance de l'écrit

Dans la classe d'expression écrite avec la même enseignante et la même classe, nous verrons si avec cette nouvelle activité l'enseignante utilisera d'autres techniques de traduction.

Le même jour, et près une pause de 15 minutes, nous sommes entrés encore fois dans la classe, il était 10h du matin et 15 minutes.

Les élèves se sont levés dès qu'ils ont vu l'enseignante pour lui dire :

- « *Bonjour madame* ».

L'enseignante commence tout de suite par un rappel sur la dernière leçon, qui portait sur les lettres. Elle note ensuite la date au milieu du tableau, puis elle commence à écrire l'alphabet à enseigner pendant la journée en respectant les normes d'écriture. Elle demande aux élèves

d'y prêter attention, mais dès qu'elle commence à écrire, ces derniers se livrent au tapage et la mettent en colère.

Après avoir terminé l'écriture des lettres, l'enseignante demande aux élèves de tout recopier sur leurs cahiers.

Nous avons remarqué que l'enseignante n'a pas de tout eu recours à la traduction lors de son explication de la leçon, alors que la moitié des élèves ont compris et l'autre non. Nous avons également remarqué que lorsque certaines élèves ne comprennent pas ce que dit l'enseignante, ils se tournent les uns vers les autres.

Lorsque les élèves ont terminé, l'enseignante s'est levée et s'est déplacée entre les rangs pour corriger les mauvaises écritures et les fautes.

Nous avons aussi noté que les élèves étaient un peu lents à comprendre, bien que l'enseignante ait utilisé quelques gestes pour faciliter la compréhension, mais en retour elle n'a pas du tout eu recours à la langue maternelle.

b) Classe B

L'enseignante de cette classe était très gentille et un peu négligente avec ses élèves. Nous lui avons rendu visite le 18 avril 2022 pour assister à deux cours, de l'oral et l'écrit, comme nous l'avons fait avec la première classe.

Séance de l'oral

L'enseignante est arrivée à l'heure. Elle est entrée dans la classe, les élèves la saluent :

- « *Bonjour mes élèves* ».

Puis elle a commencé le cours par un rappel de la leçon précédente, en leur demandant :

- « *que nous avons étudié dans la leçon précédente ?* ».

Tous les élèves ont levé la main :

- « *maitresse, maitresse ! ...* ».

Elle a pointé du doigt l'un des élèves qui était assis dans la première table, il répondait pendant que l'enseignante l'encourage en disant :

- « *Bravo, très bien !* »

Ensuite, elle a demandé aux élèves de lui mentionner la date d'aujourd'hui afin de rafraichir leur mémoire. Nous avons remarqué que les élèves de cette enseignante étaient hyperactifs, c'est pourquoi elle leur a donné de nombreux avertissements durant la séance.

Après avoir obtenu la réponse des élèves, elle leur demande de la répéter un à un. Puis elle l'inscrit au milieu du tableau.

L'enseignante demande ensuite d'ouvrir le manuel sur la page 56, et c'était le début du nouveau projet intitulé : « *Tu connais les animaux ?* ».

Elle désigne quelques élèves pour décrire ce qu'ils voient sur la page. Certains ont répondu en arabe, mais l'enseignante n'a pas protesté contrairement à la précédente qui insistait chaque fois sur l'usage exclusif de la langue française.

Certaines des réponses des élèves étaient :

- « *un chien, une vache, un cheval, une chèvre, etc.* »

Puis elle a dit : « *Où sont tous ces animaux ?* ».

Personne n'a de réponse, l'enseignante a fini par la donner en disant qu'ils étaient dans une ferme ! Sauf que la plupart des élèves n'ont pas compris le sens du mot ferme, ce qui a conduit l'enseignante à donner l'équivalent de ce mot en arabe. Il s'agit ici donc d'une traduction

interlinguale qui consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'une autre langue, c'est-à-dire traduire d'une langue A à une langue B²³.

L'enseignante a passé ensuite à la page suivante où il y a un dialogue entre trois personnes. Elle demande à ses élèves de bien l'écouter, mais avant de commencer la lecture, elle les interroge sur ce que représente l'image placée en dessous du dialogue, et les élèves ont répondu comme d'habitude en arabe.

L'enseignante lisait le dialogue en l'expliquant, mais en ayant chaque fois recours à la langue maternelle pour s'assurer que les élèves ont bien compris. Nous avons remarqué que les élèves de cette enseignante étaient un peu paresseux, bien qu'elle n'épargne aucun effort pour les encourager à interagir avec ses leçons

Nous avons aussi remarqué qu'elle écrivait les mots difficiles au tableau que l'élève n'ont pas compris, comme le mot « la poule » par exemple, et dessine ce qu'ils représentent. Il s'agit encore une fois ici d'une traduction intersémiotique.

Séance de l'écrit

Dans la même classe, nous avons aussi assisté à une séance d'expression écrite programmée à 09h du matin

Lorsque les élèves sont entrés, l'enseignante leur a immédiatement demandé :

- « *Quelle date nous sommes aujourd'hui ?* »

Certains élèves ont levé le doigt pour répondre, mais l'enseignante enjoint à tous les élèves de lire la date l'un après l'autre. Lorsqu'ils ont

²³ Voir chapitre 2. (3. Types de traduction)

tous fini, elle leur demande encore fois de lui rappeler les lettres qu'ils avaient étudiées précédemment.

Toute la classe se tait. L'enseignante répète la question, mais personne ne semble comprendre, elle la repose alors en arabe ! Et à ce moment-là, tous les élèves ont levé le doigt pour répondre ; l'enseignante a donné l'occasion à l'ensemble de la classe de répéter ces lettres.

Après cet épisode, l'enseignante écrit au tableau les mots (Zineb, Sami) afin d'indiquer la lettre qui leur sera enseignée, à savoir : « Z », et elle enjoint les élèves de se taire. Le silence s'installe alors dans la classe, et les élèves suivent attentivement les quatre manières d'écriture de la lettre « Z ». Une fois l'enseignante a terminé, elle demande aux élèves de lever le droit pour dessiner dans l'air la forme de cette lettre.

Nous avons noté que chaque fois que l'enseignante recourt à la traduction en langue maternelle, elle suscite rapidement l'interaction des élèves et leur implication dans la leçon ; tout le monde comprend et participe sans hésitation, mais les réponses des élèves sont souvent données en arabe.

L'enseignante efface les lettres qu'elle a écrite dans le tableau et demande aux élèves se sortir l'ardoise et d'écrire la lettre « Z » sous ses quatre formes (Z majuscule détachée, Z minuscule détachée, z majuscule attachée, z minuscule attachée). Les élèves s'exécutent brillamment, et seulement quelques-uns ont fait des erreurs.

2. Comparaison et interprétation des données observables

Dans les deux séances suivies au sein de la première classe, l'enseignante s'abstient de recourir à une traduction interlinguale, que ce soit dans l'oral ou l'écrit, et se contente de faire appel à la gestuelle (traduction intersémiotique) pour aider les élèves à comprendre. Et elle interdit même aux élèves d'utiliser leur langue maternelle. Cette

dernière, pour elle est volontairement écartée même si ses élèves peinent à comprendre leurs leçons. Nous comprendrons le pourquoi de ce choix lorsqu'elle renseignera notre questionnaire.

Par contre, l'enseignante de la deuxième classe n'hésite plus à faire appel à la langue arabe (une traduction interlinguale) pour faciliter la compréhension, et ce outre l'utilisation de la gestuelle et des dessins. Elle incarne en ce sens la vision d'Elisabeth Lavault qui souligne que :

Il existe des cas où l'enseignant estime qu'une traduction intralingue n'est pas possible ou pas suffisante. Ou encore lorsque l'enseignant explique et commente en français des difficultés grammaticales nouvelles en passant par la traduction littérale ou « mot à mot » des structures. Il ne s'agit pas d'une nécessité absolue mais plutôt d'une commodité qui fait gagner du temps et va dans le sens de l'efficacité et de la précision²⁴.

Nous trouvons la stratégie de cette deuxième enseignante plus pragmatique, pour avoir observé de tout près ses résultats et constaté son efficacité. Là encore, nous saurons le pourquoi du choix de cette stratégie après le dépouillage de notre questionnaire.

3. Questionnaire : analyse et interprétation

Le questionnaire que nous avons adressé aux enseignants de français de 3^e AP est conçu de sorte qu'il permet d'obtenir des réponses claires et précises sur le rapport de ces enseignants à la traduction (Voir annexe). Il a été distribué à 10 enseignants dont celles à qui nous avons rendu visite.

3.1. Données personnelles des enquêtés

²⁴ Lavault, E. 1998 (1985), Fonctions de la traduction en didactique des langues : Apprendre une langue en apprenant à traduire. Paris : Didier, p. 64.

La première partie de notre questionnaire vise à récolter des informations sur le profil professionnel des enseignants. Lesquelles données importantes nous permettront de les reconsidérer en rapport avec les stratégies d'enseignement choisies. Voici ce que nous avons obtenu :

PARTIE A

1. Établissement de travail

Public	Privé
100%	00%

2. Sexe

Masculin	Féminin
10%	90%

3. Âge

19-29 ans	30-39ans	40-49ans	50-59ans
30%	70%	00%	00%

4. Depuis combien de temps enseignez-vous le français ?

1-5ans	5-10ans	10-15ans	15-20ans	Plus de 20 ans
30%	10%	60%	00%	00%

Une majorité des enseignants enquêtés sont donc des trentenaires de sexe féminin, et qui cumulent plus de dix ans d'expérience dans l'enseignement. Ils travaillent tous dans des écoles publiques.

3.2. Les techniques de traduction utilisées par les enseignants

Dans cette partie, nous avons rassemblé les réponses des enseignants au sujet de leur usage de la traduction et les représentations dont ils se font.

PARTIE B

5) Comment trouvez-vous le niveau des élèves à l'écrit ?

Faible	Moyen	Bon
40%	60%	00%

En réponse à la cinquième question posée au sujet du niveau des élèves, nous remarquons que tous les enseignants s'accordaient sur le fait que le niveau de ses derniers est loin d'être bon. Et là il s'agit d'un constat pénible que renvoient tous les établissements scolaires, surtout dans le sud.

6) Vos élèves trouvent-ils des difficultés de compréhension de la langue française ?

Souvent	Parfois	Jamais
50%	50%	00%

Vu le niveau faible des élèves, affirmé par leurs enseignants, nous avons interrogé ces derniers aussi sur les difficultés de compréhension constatées chez leurs élèves, et là encore, ils s'accordaient tous sur la fréquence de ces cas. Cette question les prépare en effet à la suivante, qui portera sur les solutions qu'ils apportent à ce problème

7) Lorsque vos élèves ont du mal à comprendre tel mot ou telle idée, comment procédez-vous pour leur transmettre leurs sens ?

Certains enseignants ont répondu qu'en cas où l'un des apprenants ne comprend pas, ils recourent à l'utilisation des gestes, des BD, des images, des illustrations ou bien des moyens audio-visuels. Par contre, d'autres ont déclaré avoir recours à la langue maternelle, c'est-à-dire à la traduction du français vers l'arabe, en justifiant ceci par l'efficacité de cette démarche.

Les réponses de ces enseignants, dans leur globalité, ne stigmatisent donc pas le recours à la traduction notamment interlinguale, sauf qu'ils lui font appel en dernière ressource.

8) À quel(s) type(s) de traduction recourez-vous pour faciliter la compréhension ? Cochez un ou plusieurs choix :

a) (Traduction intralinguale), quelques enseignants ont signifié leur recours à l'explication du français par le français.

b) (Traduction interlinguale), presque la moitié des enseignants utilisent cette technique de traduction, c'est-à-dire, ils recourent à la langue B (l'arabe) pour faire comprendre aux élèves la langue cible A (le français).

c) (Traduction intersémiotique) certains enseignants déclarent utiliser les gestes, les illustrations, etc., pour se faire comprendre.

Cette question permettra surtout aux enseignants de prendre connaissance de la terminologie désignant les techniques de traduction, et les préparera à répondre à la question suivante.

9) Précisez en termes de pourcentage votre fréquence de recours à chacun des types de traduction susmentionnés :

		Traduction intralinguale			
Nombre d'enseignants		02	04	02	02
Fréquence d'utilisation		00%	10%	40%	50%

		Traduction interlinguale			
Nombre d'enseignants		03	02	01	04
Fréquence d'utilisation		00%	10%	40%	50%

		Traduction intersémiotique			
Nombre d'enseignants		02	02	02	04
Fréquence d'utilisation		00%	10%	40%	50%

Un examen minutieux de ces chiffres et pourcentages permet de constater que la moitié des enseignants enquêtés recourent aux trois types de traductions dans 50% de leurs stratégies d'explication. Tandis que les autres les utilisent peu ou pas, en fonction de leurs besoins. Ce qui nous renseigne tout de même sur la forte présence de ces

techniques dans l'enseignement du FLE, et l'importance qu'elles revêtent vu leur commodité et efficacité.

10) Pensez-vous que la traduction permet d'augmenter la compétence linguistique de l'élève ? Pourquoi ?

À cette question, il y a unanimité des enseignants que la traduction permet d'améliorer le niveau d'apprentissage et d'augmenter les compétences linguistiques des élèves, car elle ouvre le champ à l'imagination, comme elle donne du plaisir à apprendre la langue cible pourvu qu'elle ne soit pas le seul moyen utilisé pour expliquer les cours.

Contrairement donc aux idées reçues sur la traduction, elle n'est plus vue comme une stratégie contraignante à éviter, mais c'est une solution efficace et incontournable, largement présente dans la didactique d'enseignement / apprentissage de français, et cela confirmera nos hypothèses de départ.

En conclusion, nous pouvons tirer de ces analyses que la traduction n'est pas du tout utilisée comme une méthode pour contrôler ou vérifier, mais c'est un outil qui a fait preuve de son efficacité pour faciliter la compréhension et l'assimilation rapide d'une langue étrangère.

CONCLUSION

Ce modeste travail est réalisé dans le but de faire le point sur les situations de recours des enseignants à la traduction, les types et techniques de cette dernière, ainsi que les représentations dont les enseignants se font, étant donné qu'elle a été longtemps stigmatisée dans le milieu éducatif, et considérée même comme un tabou.

Notre terrain d'investigation était les classes de fle de 3^e année primaire, car les élèves sont confrontés pour la première fois à cette langue étrangère.

Après avoir visité deux écoles, assisté à quatre séances de l'oral et de l'écrit, et distribué un questionnaire aux enseignants de français de 3AP, portant sur la traduction, nous avons pu valider nos hypothèses de départ qui stipulent que la traduction, notamment interlinguale, est une 'bouée de sauvetage' qui aide à réussir une transmission fidèle du sens. Et qu'elle n'est plus vue comme une stratégie contraignante dans l'enseignement de Fle, mais une solution clé en main pour sortir d'une situation difficile, en l'occurrence les difficultés de compréhension exprimées par les élèves.

En effet, tout au long de notre enquête, nous avons pu remarquer qu'il est des situations, non pas moins fréquentes, où l'enseignant bute contre des difficultés de compréhension de la part des élèves, et ne trouve plus de porte de sortie autre que celle de la traduction.

Comme nous avons été témoins de ces situations, nous ne saurons que conclure à l'efficacité et le pragmatisme de la traduction, toutes techniques confondues. Les enseignants eux-mêmes le reconnaissent ouvertement en étant unanimes à penser que la traduction aide à faciliter la compréhension de manière plus rapide et sûre, comme elle apporte une sécurité linguistique aux apprenants faisant face à une nouvelle langue.

Enfin, une telle étude saura donner des résultats encore plus solides si on l'extrapole à d'autres niveaux d'enseignement / apprentissage de

langues étrangères, notamment aux lycées et aux universités, où l'on aura affaire à des apprenants adultes et à un niveau d'apprentissage plus approfondi.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

1. Chaker, S. Manuel de linguistique berbère I, Bouchène, Alger, 1991.
2. Danièle Moore, « Bouées transcodiques en situation immersive ou comment interagir avec deux langues quand on apprend une langue étrangère à l'école », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 7 | 1996.
3. DE SAUSSURE F. : *Cours de la linguistique générale*, Talantikit, Algérie, 2002
4. Djamel Eddine Sayoud, Le rôle de l'apprentissage de l'oral dans la remédiation, Institut De Formation Et De Perfectionnement Des Maitres - M.E.P 2010.
5. Djamila Saadi, Note sur la situation sociolinguistique en Algérie. La guerre des langues [article], 1995.
6. Edmond cary, Comment faut-il traduire, Paris, 1984.
7. GMPERZ, J.J., 1989, *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Saint-Denis de la Réunion, Paris, université de la Réunion, L'Harmattan, cité in. Sophy ALBY (2013)
8. GRANDGUILLAUME G. (1983), Arabisation et politique linguistique au Maghreb, Paris, édition Maisonneuve et Larose
9. Grandguillaume, G. 1998. « Arabisation et légitimité politique en Algérie ». In Chaker Salem (éd.), *Langues et pouvoir, de l'Afrique du Nord à l'Extrême-Orient*, Aix-en-Provence : Edisud.
10. I. BOUKHELIF, « L'anglais est la première langue des Algériens », Eshourouk. 2016.
11. Jacques Leclerc « Situation géographique et démolinguistique en Algérie », in. *L'aménagement linguistique dans le monde*, 2016 [En ligne]
12. JAKOBSON, Roman (1963) : " Aspects linguistiques de la traduction ", in Essais de linguistique générale, vol. 1, Paris, Éditions de Minuit.
13. Lavault, E. 1998 (1985). Fonctions de la traduction en didactique des langues : Apprendre une langue en apprenant à traduire. Paris.
14. M'Hamsadji, M -Tounsi et all, Le nouveau manuel scolaire de la 3^e année primaire, Mon premier livre de français, ONPS.
15. Rabéa Benamar, 2014, La langue maternelle, une stratégie pour enseigner/apprendre la langue étrangère.
16. Rima-Aida HASSANI, Université Abbès Laghrour Khenchela, Algérie, Source – Democratic Arab Center, Journal of

African Studies and the Nile Basin: Eighth Issue – May 2020. A Periodical International Journal published by the “Democratic Arab Center” Germany – Berlin.

17. Samira Abid-Houcine, “Enseignement et éducation en langues étrangères en Algérie : la compétition entre le français et l’anglais”, *Droit et cultures* [Online], 54 | 2007-2, Online since 31 March 201

DICTIONNAIRES

1. Dictionnaire Larousse en ligne.

[URL :<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/langue/46180#:~:text=%EE%A0%AC%20langue&text=1.,%3A%20La%20langue%20fran%C3%A7aise%2C%20anglaise.>]

2. CUQ J.-P (2003) Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde, CLE, Paris
3. Galisson, R., Coste, D. (Dir.) 1976, Dictionnaire de didactique des langues. Paris, Hachette.

A N N E X E S

QUESTIONNAIRE DESTINÉ AUX ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS DE LA 3^e ANNÉE PRIMAIRE

Ce questionnaire est conçu pour s'informer sur le rôle de la traduction dans d'enseignement/apprentissage du français dans les écoles primaires / région de Ghardaia.

Notre étude est menée pour l'obtention d'un Master en Didactique des langues Étrangères. Les résultats seront donc utilisés uniquement à des fins académiques, et les répondants sont assurés d'une confidentialité absolue.

Nous vous remercions d'avance pour votre collaboration

PARTIE A

DONNÉES PERSONNELLES

Veillez cocher vos réponses ou les écrire le cas échéant.

1. Établissement de travail

a) *Public*

b) *Privé*

Nom de l'école :.....

2. Sexe

a) *Masculin*

b) *Féminin*

3. Âge

a) *19-29 ans*

b) 30-39 ans

c) 40-49 ans

d) 50-59 ans

4. Depuis combien de temps enseignez-vous le français ?

a) 1-5 ans

b) 5-10 ans

c) 10-15 ans

d) 15-20 ans

e) Plus de 20 ans

PARTIE B

Activités et supports d'enseignement de l'écrit

5) Comment trouvez-vous le niveau des élèves à l'écrit ?

a) Faible

b) Moyen

c) Bon

6) Vos élèves trouvent-ils des difficultés de compréhension de la langue française ?

a) Souvent

b) Parfois

c) Jamais

7) Lorsque vos élèves ont du mal à comprendre tel mot ou telle idée, comment procédez-vous pour leur transmettre leurs sens ?

.....
.....
.....
.....
.....

8) À quel(s) type(s) de traduction recourez-vous pour faciliter la compréhension ? Cochez un ou plusieurs choix :

a) **Traduction intralinguale** (interprétation des signes linguistiques au moyen d'autres signes de la même langue, c'est-à-dire explication du français par le français)

b) **Traduction interlinguale** (interprétation des signes linguistiques au moyen d'une autre langue, c'est-à-dire traduire de la langue A, en l'occurrence le français, à une langue B) . Veuillez nous préciser quelle est la langue B :.....

c) **Traduction intersémiotique** (l'interprétation des signes linguistiques au moyen de systèmes de signes non linguistique) Veuillez nous citer des exemples de ces signes non linguistiques :

.....
.....
.....
.....

9) Précisez en termes de pourcentage votre fréquence de recours à chacun des types de traduction susmentionnés :

a) **Traduction intralinguale** %

b) **Traduction interlinguale** %

c) **Traduction intersémiotique** %

10) Pensez-vous que la traduction permet d'augmenter la compétence linguistique de l'élève ? Pourquoi ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Le résumé

Notre recherche s'interroge sur les types et techniques de traduction utilisés dans l'enseignement/apprentissage du FLE. Après avoir défini les concepts de base liés à la traduction et les compétences enseignées et apprises en 3^e année primaire, dans la partie pratique, nous avons tenté de montrer, moyennant une observation et un questionnaire, dans quelle mesure la traduction aide ou entrave les productions orales et écrites des apprenants du FLE. Nous avons effectué notre expérimentation dans 04 classes divisées en assistant aux séances de l'oral et de l'écrit. Après l'analyse des résultats et leur interprétation, nous avons confirmé notre hypothèse de départ qui postule l'utilité de la traduction la compréhension et la production orale et écrite des apprenants du FLE.

Mots-clés

Traduction, enseignement, apprentissage, production orale, production écrite, fle.

الملخص

يتساءل بحثنا عن أنواع وتقنيات الترجمة المستخدمة في تعليم / تعلم الفرنسية كلغة أجنبية. بعد تحديد المفاهيم الأساسية المتعلقة بالترجمة والمهارات التي يتم تدريسها وتعلمها في السنة الثالثة من المدرسة الابتدائية، في الجزء العملي، حاولنا أن نوضح، من خلال الملاحظة والاستبيان، إلى أي مدى تساعد الترجمة الإنتاج الشفهي والكتابي أو تعيقه من قبل المتعلمين FLE. أجرينا تجربتنا في 04 حصص مقسمة على حضور جلسات الشفوية والمكتوبة. بعد تحليل النتائج وتفسيرها، أكدنا فرضيتنا الأولية التي تفترض فائدة الترجمة للفهم والإنتاج الشفوي والكتابي للغة الفرنسية كلغة أجنبية.

الكلمات المفتاحية:

الترجمة، التدريس، التعلم، الإنتاج الشفوي، الإنتاج الكتابي، اللغة الفرنسية كلغة أجنبية.

Abstract

Our research question about types and techniques of translation used in teaching/learning French as a foreign language. After outlining the basic concepts related to translation and the skills that are taught and learned in the third year of primary school, in the practical part, we have tried to show, through observation and questionnaire, to what extent translation helps or hinders productions orals and written by FLE learners. We carried out our experiment in 04 classes divided by attending oral and written sessions. After the analysis of the results and their interpretation, we confirmed our initial hypothesis which postulates the usefulness of the translation for the comprehension/production the oral and written of the learners of the French as a foreign language.

Keywords:

Translation, teaching, learning, oral production, written production, French as a foreign language